Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 2

Artikel: Les maîtres du fourneau

Autor: Klein, Sylviane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280229

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nière à faciliter l'activité professionnelle des mères?», onze cantons répondent non (JU, VD, VS, BS, NW, OW, AI, AR, GL, GR, SH). En Suisse alémanique, certains cantons urbains mettent à l'épreuve le système des écoles à horaires continus.

Genève et le Tessin demeurent les cantons où le monde de l'école est le mieux adapté à celui du travail. On y garde les enfants avant et après les heures de classe.

Presque partout ailleurs en Suisse, les horaires manquent d'homogénéité. Dans une même famille, les enfants, selon leur âge, vont à l'école et en reviennent à des heures différentes.

Fortes à l'école, couacs après

Dans tous les cantons, les filles réussissent mieux le parcours de la sélection scolaire que les garçons. Elles sont plus nombreuses dans les filières secondaires obligatoires à exigences élevées (50,8% de filles et 49,2% de garçons en 1991). L'inégalité entre filles et garçons apparaît dès le niveau du secondaire II, soit celui de la scolarité post-obligatoire. Elle est patente dans le secteur de la formation professionnelle; 60% des filles ne terminent pas un apprentissage contre 40% de garçons (1991); 13% des jeunes Suisses de 20 ans obtiennent une maturité en 1991 soit 12% des filles et 14% des garçons. Les écoles de maturité sont fréquentées par 48% de filles. Les progrès sont réels.

Les femmes ne représentent encore que 38% de la population estudiantine (1991). Une licence ou un diplôme sur trois couronne les travaux d'une universitaire (34%); 22% des doctorats sont attribués à des femmes.

En Suisse, deux étudiants sur trois terminent leurs études. Le taux d'abandon des femmes (40%) dépasse celui des hommes (30%). Bonnes à l'école, les filles sont moins ambitieuses que les garçons. Au moment des choix professionnels, elles tiennent déjà compte d'une future vie de famille. Elles s'engouffrent dans le tertiaire, les métiers de communication, les filières qui débouchent sur la santé et les carrières sociales. Les garçons briguent les carrières «prométhéennes», celles qui conduisent au pouvoir, à la science, à la maîtrise de la nature et des affaires. Ces choix stéréotypés découlent aussi d'une méconnaissance du monde du travail.

La bonne écolière piégée?

A l'école obligatoire, les filles s'adaptent mieux au métier d'élève que les garçons. Elles savent répondre aux attentes et se conformer aux modèles de référence. Paradoxalement, ces qualités se retournent contre elles. On les trouve bûcheuses, scolaires, falotes. A elles l'application, le soin, la gentillesse. Aux garçons turbulents et dissipés l'imagination, la créativité et l'intelligence. A elles les subtilités de la langue, à eux celles des chiffres.

Une enquête internationale de 1991 révèle que les élèves de 13 ans en Suisse (quinze cantons) sont bons en maths et en sciences naturelles. Dans tous les pays testés (vingt en tout) les garçons obtiennent de meilleurs résultats que les filles, et particulièrement en Suisse.

Des enquêtes menées aux Etats-Unis et dans divers pays d'Europe montrent qu'en classe de mathématiques, les filles sont moins souvent interrogées. On ne les encourage guère à raisonner. Les filles, excusées d'avance de ne pas réussir en maths, se conforment au comportement attendu.

Le corps enseignant, souligne le rapport Vera, doit être attentif à ses schémas de pensée et à ses pratiques pédagogiques afin d'aider les filles à s'affirmer.

Classes mixtes, classes séparées?

C'est un fait, la mixité profite surtout aux garçons. Contrairement aux filles, ils obtiennent de meilleurs résultats dans les classes mixtes que dans les classes de garçons. Alors, on efface l'ardoise et on recommence? Christine Kübler, présidente de la Commission pédagogique de la CDIP, déclare que le principe de la mixité n'est pas à remettre en question. Il s'avère toutefois qu'un enseignement séparé de quelques leçons pour certaines disciplines scientifiques aide les filles à s'affirmer. Elles peuvent poser des questions sans craindre les moqueries des garçons. Ainsi procède-t-on, par exemple, à Lucerne pour les cours d'initiation à l'informatique. Les résultats s'avèrent probants.

Nouvelles recommandations

Le rapport Vera est en phase de consultation. Il est accompagné d'un projet de nouvelles recommandations adressées à l'ensemble du système éducatif. On préconise une intensification et un approfondissement des mesures de 1981 afin de revaloriser l'intégration des filles et des garçons dans une société en pleine mutation.

Il importe que les jeunes développent leur personnalité sans que pèsent sur eux les contraintes de comportement liées au sexe.

Simone Forster

Les maîtres du fourneau

Situé au cœur de la campagne vaudoise, l'établissement scolaire de Mézières a allégrement pris le chemin de l'égalité. Depuis plus d'une dizaine d'années, adolescentes et adolescents peuvent y choisir en option des cours de cuisine. Jusque-là rien de surprenant. Ce qui est moins courant, c'est que depuis l'été passé les deux enseignants de cette branche sont des maîtres. En plus des branches dites principales, Gérald enseigne l'économie familiale depuis trois ans. Il a été rejoint par Jean-François deux ans plus tard.

Toutes celles qui ont fait leurs écoles dans le Pays de Vaud savent qu'autrefois, les cours de cuisine étaient dispensés exclusivement par des maîtresses d'économie familiale. Alors que les garçons suivaient des branches techniques et des travaux manuels, elles enseignaient aux filles, en plus de la cuisine, l'art de repasser, de «mettre la table», de nettoyer les vitres, bref tout l'entretien domestique. Avec la mise en place de la «réforme» vaudoise et l'accès des garçons à ces branches-là, certaines enseignantes, mal préparées, cantonnées depuis des lustres dans cette discipline, se trouvèrent dépassées par l'arrivée d'adolescents curieux et pour le moins indisciplinés.

Le DIPC offrit alors aux maîtres et maîtresses de classe de suivre en option un cours d'économie familiale et d'hygiène alimentaire afin de le dispenser aux élèves. C'est cette opportunité que Jean-François et Gérald, qui ne dédaignent pas de faire régulièrement bouillir la marmite chez eux, saisirent au vol: «C'était l'occasion de connaître les élèves dans des cours différents, plus récréatifs que les maths ou l'allemand. Les contacts sont plus détendus, les relations allégées du stress de la performance. On apprend à se connaître mutuellement. Et puis – sourire de Gérald – contrairement aux autres branches que j'enseigne, là on a un résultat concret et immédiat. C'est agréable pour l'enseignant! Quand on se met à table, on se rend tout de suite compte de la clarté de nos explications!»

Depuis que ces cours sont offerts, les garçons sont presque aussi nombreux que les filles à s'y intéresser. «Le fait d'avoir un maître fait que les adolescents le considèrent comme un partenaire alors qu'ils ont malheureusement trop souvent tendance à être méprisants vis-à-vis d'une enseignante» remarque Gérald. Se retrouver face à un maître ne suscite pas de réactions particulières chez les élèves; ils sont juste un peu dubitatifs: «Ah, vous savez faire la cuisine...» Karin n'est pas surprise: «A la maison, lorsque ma mère n'est pas là, c'est mon père qui prépare le repas, et il se débrouille très bien». – «Mon père a une bizarre façon de cuisiner. Il mélange tout ensemble, les pâtes, la viande, les œufs... Il ne cuisine pas souvent, heureusement...» ajoute Mélanie. «J'aime bien la cuisine et le prof est sympa» déclare laconiquement Martin pour expliquer son choix. Il n'en dira pas plus. Les autres garçons n'ont pas voulu répondre à nos questions. Est-ce qu'avouer qu'on aime faire comme les filles les gênerait encore un peu? Allez savoir...

Sylviane Klein